

Elaine Keillor, piano, *Sons du Nord : Deux siècles de musique canadienne pour piano*, Quatre disques compacts, Gala Records, GAL-108, 2012

Réjean Coallier

Volume 14, numéro 1, mai 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016204ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016204ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de recherche en musique

ISSN

1480-1132 (imprimé)

1929-7394 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coallier, R. (2013). Compte rendu de [Elaine Keillor, piano, *Sons du Nord : Deux siècles de musique canadienne pour piano*, Quatre disques compacts, Gala Records, GAL-108, 2012]. *Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique*, 14(1), 79–80. <https://doi.org/10.7202/1016204ar>

chansons folkloriques sur le terrain et leur méthode de collecte. Serge Gauthier souligne l'évolution entre le Saguenay de Marius Barbeau qui y cherche un passé en partie légendaire et celui de Conrad Laforte, qui s'attache avant tout à noter avec méthode et précision les contes et les chansons que lui livrent ses informateurs: ces différences sont analysées autour d'une étude de cas, le souvenir des exploits d'Alexis Lapointe, dit le trotteur, qui vécut dans la région de Charlevoix entre 1860 et 1924. De son côté, Yvan Lepage retrace les enquêtes de terrain menées dans les années 1950 par Félix-Antoine Savard en compagnie de Luc Lacourcière chez les francophones d'Acadie.

La cinquième partie s'intéresse à l'autre forme, à côté de la chanson, de la littérature orale: le conte. À travers l'analyse de deux recueils de contes québécois, Mark Benson s'interroge sur les conséquences du passage à l'écrit de cette forme spécifique de récit oral qu'est le conte, dont la saveur est indéniablement liée à la personnalité et à la manière du conteur. Si cette spécificité s'estompe dans la littérisation, les auteurs de recueils, utilisant des moyens littéraires, cherchent à conserver, en le transposant, le plaisir de l'auditeur en plaisir du lecteur. Aurélie Mélin rend compte, quant à elle, de l'entreprise de catalogage qu'elle a effectuée sur les contes recueillis dans la région Poitou-Charente à la suite d'enquêtes de terrain menées à partir de 1965, notamment par Michel Valière. En comparant les résultats de cette enquête avec celles conduites par Conrad Laforte au Québec, elle met en relief les filiations entre les contes de ces deux régions séparées par l'océan Atlantique.

La sixième partie aborde les développements les plus récents des outils offerts au chercheur dans le domaine de la littérature orale: la numérisation et l'informatisation des fonds. Jean-Pierre Bertrand présente le travail de catalogage informatisé mené sur les matériaux recueillis en Vendée, soit plus de 6 000 chansons, et son élargissement en cours avec d'autres partenaires. Véronique Ginouvès insiste ensuite sur les perspectives récemment ouvertes par la numérisation des documents qui, couplée au catalogage informatique, permet un accès rapide et sélectif au document lui-même. Elle propose également un tour d'horizon des phonothèques françaises accessibles aux chercheurs.

Comme une boucle qui se referme, la septième partie revient sur le terrain de l'enquête et le contact avec les informateurs. Ronald Labelle brosse le portrait d'Allain Kelly (1903-2008), un chanteur acadien ayant appris l'essentiel de son répertoire sur les chantiers forestiers dans lesquels il a travaillé lorsqu'il était âgé entre 16 et 30 ans. Son activité publique de chanteur ne reprit que bien plus tard, lors de ses participations régulières au festival – anglophone – de la chanson de Miramichi. Kelly possédait un vaste répertoire de plus de 250 chansons, dont les trois-

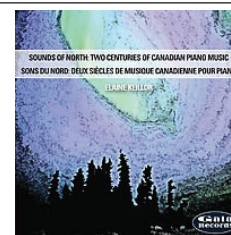
quarts en français. Il mettait beaucoup d'émotion dans ses interprétations, notamment de chansons tragiques, et accordait une place privilégiée au répertoire porteur d'une morale ou transmettant un message religieux. Il continua à interpréter publiquement des chansons jusqu'à 80 ans passés. Michèle Gardé-Valière et Michel Valière présentent par la suite celle qui fut l'une de leurs informatrices privilégiées, la conteuse et chanteuse du Vieux-Balluc, en Haut-Poitou, Marie Magnant (1880-1975). À travers l'analyse de son large répertoire, les auteurs font le lien avec ce que fut la vie de Magnant, son métier de couturière et ses convictions laïques. Ils soulignent également l'importance de l'ordre dans lequel elle leur livre son répertoire et la place particulière qu'y tiennent les chansons «ousillates», c'est-à-dire grivoises, qu'elle interprète avec une certaine jubilation.

Dans une huitième et dernière partie, Roger Pinon se livre à une analyse comparative des textes et des mélodies des diverses versions recueillies dans l'espace francophone d'une chanson wallonne sur des remèdes refusés.

Au total, ces *Mélanges* constituent un livre riche offrant un panorama assez complet de la collecte, de la conservation et du traitement de la chanson traditionnelle, et des problèmes que ces diverses étapes de la recherche posent. On ne pouvait mieux honorer la mémoire de l'auteur de *Poétiques de la chanson traditionnelle française* et du *Catalogue de la chanson folklorique française*, Conrad Laforte, dont la bibliographie complète est fournie en fin d'ouvrage.

Bernard Cousin, professeur émérite d'histoire, Aix-Marseille Université

Elaine Keillor, piano
Sons du Nord: Deux siècles de musique canadienne pour piano
Quatre disques compacts,
Gala Records,
GAL-108, 2012



Il faut savoir gré à Gala Records d'avoir produit l'excellent coffret de quatre disques compacts *Sons du Nord: Deux siècles de musique pour piano* de la pianiste Elaine Keillor, professeure émérite de l'Université Carleton. Bien connue pour son implication dans la recherche et la diffusion de la musique canadienne, Keillor s'était déjà avantageusement positionnée avec plusieurs autres disques consacrés aux compositeurs d'ici, dont *Romance: Early Canadian Chamber Music*, dans lequel se trouvent le très beau *Trio* d'Edward B. Manning et la trop rarement jouée *Habanera* de Claude Champagne.

Keillor met cette fois son talent à contribution dans un florilège de compositions canadiennes pour piano solo. Il ne s'agit pas ici de découvertes à proprement parler puisque bon nombre des pièces furent remises à jour il y a trente ou quarante ans par d'impénitents chercheurs, mais la plupart sont enregistrées pour la première fois. Chacun des quatre disques compacts s'articule autour d'un thème et d'une époque précise, que la pianiste ontarienne illustre de façon pertinente.

Immanquablement, l'intérêt varie selon les époques et les genres exploités. Ainsi, les œuvres du premier disque compact, intitulé «De 1807 jusqu'au ragtime», sont, à quelques exceptions près, toutes interchangeable tant l'esthétique qui s'y déploie est à la fois imprécise et conforme à l'esprit d'une époque révolue. Ces pièces s'apparentent à la «musique de salon»; or, les salons montréalais ou torontois d'autrefois n'ont jamais eu la réputation d'être de grands laboratoires d'idées.

Le deuxième disque compact, «L'évolution jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale», comprend des compositions de musiciens plus aguerris. On peut y prendre la mesure du chemin parcouru en soixante-quinze ans d'histoire, mais aussi de l'étendue de ce qui reste à accomplir. Si la pièce de genre est encore privilégiée, des compositeurs comme Clarence Lucas ou Rodolphe Mathieu n'hésitent pas à bousculer les habitudes et à sortir d'un confort stérilisant. Toutefois, il est évident qu'au regard de la production européenne équivalente, les œuvres de Wesley Octavius Forsyth, Alexis Contant, Joseph Vézina ou Edmund Hardy ne sont que des bluettes et ne pourraient prétendre qu'à un rayonnement très local. Avec Clarence Lucas, cependant, nous abordons d'autres rivages. On découvre un compositeur en pleine possession de son métier et qui n'est jamais à court d'idées. Sa *Valse Impromptu* de même que ses *Deux Mazurkas* magnifiquement interprétées pourraient se comparer sans complexe aux œuvres d'un Moszkowski ou d'un Paderewski. La musique d'Émiliano Renaud vaut aussi le détour à plus d'un titre: son écriture idiomatique et très chatoyante chante le plus naturellement du monde. La très mélancolique *Valse triste* d'Alberto Guerrero (qui présage résolument Alberto Ginastera) se démarque par son caractère très intime. La *Chevauchée* de Rodolphe Mathieu, quant à elle, ressemble à une essouffante improvisation qui, malgré ses maladresses, contient en germe tous les éléments qui régiront la démarche créative de ce compositeur. Avec Claude Champagne et Rodolphe Mathieu, qui sont, sur ce disque, les premiers compositeurs en phase avec leurs époques, on assiste d'ailleurs à l'éclosion d'une véritable créativité.

Il est intéressant de constater à quel point la musique québécoise (de par ses influences évidentes) s'est toujours tenue à distance de celle du reste du Canada. Par ailleurs,

plusieurs pièces présentées sur ce deuxième disque compact pourraient intégrer le répertoire des apprentis pianistes et même celui de musiciens plus aguerris, mais les professeurs continueront à exercer leur art sans se soucier de l'existence de cette musique.

Le troisième disque compact, «Nouveaux sons jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale», inclut des pièces plus affirmées. Bien qu'aucun des compositeurs présentés ici (hormis Léo-Pol Morin) n'a donné une couleur spécifiquement canadienne à sa musique, les œuvres s'éloignent néanmoins des trop nombreux pastiches laborieusement appliqués durant les époques antérieures. Les *Trois Préludes* de George M. Brewer, la *Suite Canadienne* de Léo-Pol Morin et surtout la *Sonatina* de Robert Flemming sont des œuvres qu'on découvre et qu'on réécoute avec beaucoup de plaisir. La *Suite Canadienne* de Morin, la seule pièce sur ce disque à répondre à une certaine quête identitaire, déploie une écriture simple dans des formes originales. On serait curieux d'entendre ses *Chants de sacrifice*, *Three Eskimos* et *Aquarium* qui s'inspirent des folklores amérindiens et inuits; voilà un terreau fertile pour de futurs chercheurs. La *Sonatina* de Flemming distille quant à elle une bonhomie contagieuse à des années lumières des élucubrations cérébrales et un peu lourdes de Glenn Gould.

Bien que la musique d'Alain Gagnon, de Rhené Jaque et de Rachel Laurin soit d'excellente qualité, il me semble que Clermont Pépin, François Morel, Gilles Tremblay ou Claude Vivier auraient peut-être été plus appropriés pour représenter le volet québécois du quatrième disque intitulé «L'espace canadien en sons». Il n'empêche que tous les compositeurs représentés sur cet enregistrement ont une personnalité qui leur est propre et méritent à divers degrés d'être présent sur ce disque. Parmi ce répertoire des plus éclectiques, continuellement joué avec conviction, les pièces de Bengt Hambraeus et d'Eldon Rathburn se démarquent particulièrement des autres.

Avec *Sons du Nord: Deux siècles de musique canadienne pour piano*, Keillor porte à notre attention tout un pan de l'héritage culturel canadien qu'il est nécessaire et souhaitable de découvrir et d'entretenir. Voici donc un album de quatre disques réalisés avec beaucoup de soin et d'intelligence qui pourra, espérons-le, allumer les consciences.

Réjean Coallier, pianiste et chercheur indépendant, professeur de piano au Cégep de Lanaudière à Joliette